



André MARCELIN

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(7 juin 1922 - 14 juin 2006)

BIOGRAPHIE

André Marcelin est né à Chaumont le 7 juin 1922, l'aîné de quatre enfants, trois garçons et une fille. Le papa, Henri Marcelin était attaché de banque, à la Banque de France, et la maman, Madeleine née Drouot s'occupait de la maison. André rappelait volontiers que la famille déménageait suivant l'évolution de la carrière du papa.

C'est ainsi que la famille est venue à St-Dizier et qu'André est arrivé comme élève à l'ESTIC, où il rencontrera les Salésiens. Il passe la première partie du bac en 1938 et le termine au lycée de Troyes, puis il suit les classes préparatoires à Lyon. Il entre au noviciat, à La Guerche, en septembre 1942 et fait profession religieuse le 13 septembre 1943.

À la rentrée scolaire 1943, il est nommé à Coat pour le stage pratique de trois ans, comme professeur de mathématiques et de sciences, mais aussi comme éducateur très impliqué dans les activités extrascolaires : musique, théâtre... En 1946 il rejoint la Guerche pour la philosophie et termine une licence de mathématiques.

En 1948, l'Institut Lemonnier de Caen se reconstruit et il faut préparer du personnel pour cette mutation. André Marcelin y passera trois ans, pour préparer un diplôme d'ingénieur.

Les études de théologie se feront à Lyon entre 1951 et 1955. Ordonné prêtre à Lyon le 28 juin 1954, il obtiendra la licence de théologie en juin 1955. André Marcelin commence alors sa vie de jeune prêtre salésien à l'Institut Lemonnier à Caen.

La maison est en pleine mutation. Elle doit passer de ses installations provisoires qui abritent environ 400 élèves au nouvel institut qui devrait accueillir un millier d'élèves. Le Père Marcelin est nommé directeur des études. Ceci ne l'empêche pas d'aller apporter son aide à l'un ou l'autre curé dans la campagne normande pour les fêtes, et d'accompagner une équipe du MCC.

En 1970, André Marcelin est nommé Vicaire Provincial. Il le restera pendant dix ans. Sa connaissance des questions scolaires en France lui permettait d'exercer une influence concrète sur les institutions dont la Province avait la responsabilité. C'était une époque où, suite à l'effervescence de 1968, la vie n'était pas toujours simple pour les responsables. André évoquait parfois, toujours avec discrétion, les délicats dialogues menés durant cette période.

En 1981, après une année de recyclage théologique, et avec le consentement de ses supérieurs, il

se met à la disposition du diocèse de Paris, comme aumônier de collèges et d'un lycée, et vicaire à la paroisse St-Georges Notre-Dame des Buttes.

En 1984, il est nommé pour trois ans au service des Aumôneries de l'Enseignement Public de Paris. D'autres ministères lui seront encore confiés dans le diocèse : aumônerie diocésaine de l'A.C.G.F, accompagnement d'équipes de MCC.

En retraite depuis 1999, André Marcelin continuait à accompagner le Mouvement des Chrétiens Retraités. Il rendait des services en paroisse, assurait l'une ou l'autre

permanence, participait volontiers aux rencontres de l'équipe pastorale.

Depuis quelques semaines, il se plaignait plus souvent de ses ennuis de santé. Le mercredi 14 juin, une semaine après avoir fêté ses quatre-vingt-quatre ans, il semble qu'il se préparait à une visite de son médecin. Lorsque celui-ci est arrivé, il n'a pu que constater le décès.

André Marcelin n'est plus présent physiquement parmi nous, mais il rejoint la mémoire de notre cœur, dans la longue filiation des disciples de Don Bosco.

Père Léon COTTEN

HOMELIE

Rm 8, 14-17
Mt 25, 31-40

Au début de notre célébration, il nous a été proposé un aperçu sur le parcours accompli par le Père André Marcelin. Je voudrais, à présent, mettre cet exposé en relation avec les textes bibliques qui viennent d'être proclamés.

Tout d'abord, nous pouvons faire retour sur le passage de l'évangile selon Mathieu. On y voit une expression de l'universalité du message et de l'action de Jésus. A sa suite, l'Eglise a pour charge d'annoncer cette Bonne Nouvelle de

**Funérailles célébrées
à St-Jean Bosco, Paris
le 19 juin 2006**

manière crédible, par ces actes de solidarité, de bonté, de présence, dans les hôpitaux, les prisons, les écoles, les quartiers, bref partout.

Bien entendu, elle doit le faire d'une manière gratuite. Dans l'évangile, Jésus ne cherche pas à récupérer des disciples. Il n'est pas préoccupé du succès de son action. Ce qui l'intéresse, c'est le tout-venant. Il entend porter l'évangile à tous vents. Jésus n'était pas assuré d'être suivi. Et pourtant, des personnes se sont liées à lui et ont



continué après lui. C'est cet autre aspect qui est souligné par le passage de la Lettre aux Romains. Le disciple, c'est celui qui se laisse conduire par l'Esprit de Dieu au point d'être appelé son fils. Il ose crier vers le Père en l'appelant : "Abba", Papa chéri. De surcroît, le disciple est héritier.

Notre frère, André, était bien devenu disciple. Il l'a été par son baptême. Il l'a été par sa profession de vie religieuse salésienne. Il l'a été par le service de prêtre qu'il a exercé dans l'Église. Tout cela l'a conduit dans une réelle intimité avec Jésus. Il avait, notamment à travers les Écritures, rencontré le Christ. Dans les diverses fonctions qui lui ont été confiées, il avait réellement à cœur de susciter des disciples de Jésus, des amis proches de lui au quotidien. Il l'a fait auprès des jeunes, lorsqu'il était aumônier dans leurs collèges et leurs lycées. Il l'a réalisé lorsqu'il accompagnait les cadres chrétiens, lorsqu'il était Vicaire Provincial.

Pour autant, nous n'oublions pas qu'une grande partie de sa vie, le Père André Marcelin vivait auprès des jeunes dans l'école technique où il n'était pas ou peu question d'en faire des disciples unanimement convaincus. Mais là aussi, il a fait œuvre d'évangélisation. En fait, là dans ces milieux scolaires, comme en d'autres encore, le Père André avait comme objectif de "proposer à tous l'Évangile comme chemin possible d'une existence réussie".

Voilà bien une des clés de lecture de l'Évangile, de chaque évangile en particulier. Jésus, en effet, est si attentif aux personnes qu'il réagit même lorsque la frange de son vêtement est touchée (Mt 9, 20), lorsqu'on cherche à le mettre en contact avec des enfants (Mt 19, 13-14) ou que Zachée le guette sur son arbre (Lc 19, 4). Ainsi pouvons-nous dire que le Père Marcelin n'a pas perdu son temps lorsqu'il a fait cours de mathématiques ou de physique, lorsqu'il a surveillé des études, des salles à manger, avec l'énergie, la rigueur que nous lui connaissions. Il a contribué largement à la réussite de nombreuses vies et, ainsi, fait œuvre de réelle et profonde évangélisation.

Bien sûr, sa satisfaction était réelle lorsqu'il a pu voir déboucher son action sur une adhésion décidée à Jésus et à son Église, lorsqu'il a pu réunir autour de lui des disciples attachés comme lui à Celui qui avait posé sa main sur lui. Il y a réellement du Don Bosco dans ce double mouvement qui traverse toute œuvre d'évangélisation d'une ouverture sur tous et d'une proposition plus incisive à certains.

C'est ainsi que nous pouvons lire la vie de notre frère André. Puisse-t-il entrer maintenant dans l'intimité du disciple, auprès de Celui qui l'avait séduit. Qu'il contribue, dans son actuel lieu de vie, à la tâche d'évangélisation qui continue à être la nôtre sur les traces de Jésus.

P. Joseph ENGER
Provincial